

COURT ET LONG

LE JOURNAL D'UN FESTIVALIER

Une semaine à Marciac c'est bien court, car, après avoir vécu cet événement on n'a plus envie de se quitter, on voudrait que cela ne s'arrête jamais, malgré la fatigue.

Une semaine à Marciac c'est bien long, certainement, pour tous les organisateurs, pour tous les bénévoles afin que JIM soit ce festival aimé de tous dont on ne peut plus se passer, malgré leur fatigue, malgré leurs problèmes, malgré leurs angoisses, malgré les intempéries ; malgré tout cela, ils ont encore gagné ce fut pour eux certainement long mais bien court pour nous.

Complètement crevés, complètement trempés, complètement frigorifiés, complètement hagards, complètement tout cela à la fois, un reste de sourire dans un visage dévasté par la fatigue se rapprochant dangereusement de la cote épuisement ; j'imagine que ce matin, très tôt, les organisateurs de JIM des plus responsables aux bénévoles les plus simples, malgré l'annulation de la soirée aux arènes, devaient murmurer : "On a gagné !... On a gagné !...". vous savez comme ces supporters d'une équipe qui vient de vous flanquer la plus belle trouille de votre vie mais qui, finalement, on ne sait pas trop pourquoi, a vaincu l'adversaire et ramène le trophée de la victoire. "On a gagné !... On a gagné !..."

Les moments se suivent et ne se ressemblent pas à Marciac et cet hiver quand on sera bien au chaud devant la cheminée, on se souviendra des jours anciens et l'on pleurera peut-être, comme le poète ... On se souviendra de ces rafales de vent qui le samedi soir, c'était un 14 août à Marciac, gonflaient la toile du vélum "Côté Jardin", lui donnant un air de voilier désarmé dont les voiles claquent dans une mâture prête à craquer, pour se mettre face aux lames et ne point sombrer. On se souviendra de ces rafales qui le samedi soir, c'était un 14 août à Marciac, privèrent d'électricité toute une cité en mouvement vivant au son d'une musique tour à tour suave et effrénée, plongeant les rues dans l'obscurité et une foule en chemisette et bermuda dans une attente transie. On se souviendra de ces rafales de vent qui le samedi soir, c'était un 14 août à Marciac, bloquèrent près de 5000 personnes dans les alentours d'un chapiteau qu'il ne fallait point aborder par mesure de sécurité, 5000 personnes qui allaient attendre près de 2 heures que les éléments daignent se calmer pour emprunter les passerelles de bois improvisées les conduisant à leur navire musical pour y vivre la belle et la plus longue des nuits. On s'en souviendra de ces rafales de vent, c'était un samedi soir, un 14 août à Marciac ...

Tout, ailleurs, pourrait prendre allure de catastrophe, mais, parce que l'on est à Marciac, tout est ramené sur la voie de la victoire et ce matin très tôt, oui, les bénévoles pouvaient murmurer, ivres de fatigue : "On a gagné !... On a gagné !..."

Le chapiteau, après la prestation, raccourci selon ses vœux, de Guy Lafitte pour ne pas trop prendre de retard, le chapiteau allait connaître ou retrouver Wynton Marsalis et ses six acolytes, non plus dans le sens familier du mot mais bien dans l'esprit de l'acolytat, le plus élevé des ordres-arts mineurs (oui, officiellement, on considère encore le jazz comme un art mineur ! Cela vous donne des envies apostates de botter le cul à certains cultureux qui se masturbent le bulbe rachidien sans aucun espoir orgasmique !). Wynton Marsalis et son Citi Movement nous en ont mis plein la tronche avec cette tranche musicale d'une, j'irai jusqu'à dire, trop grande richesse. Une "Citi" qui ne peut être qu'américaine avec ses "roots", ses flamboyances et ses munificences ; pas une seconde de répit dans cette description impressionniste et fauviste à la fois et le public ne s'y est pas trompé en en redemandant et en faisant un triomphe à Wynton Marsalis, un Marsalis qui aura cette coquetterie pour le public marciais de revenir pour un rappel dont il ne comptera pas le temps coiffé d'un béret. Il était largement 2 heures passées mais personne ne pensait au sommeil, les pieds dans la bouillasse, les épaules humides ; Marciac ne va pas aider la Sécu à boucher son trou financier car ça pourrait tousser fort dans les heures à venir, pour vivre de tels moments on est prêt à abandonner le bénéfice de son ticket modérateur !...

Plus qu'un jour donc et outre le gala de cet après-midi à 17 heures et le "Côté Jardin" qui va encore faire le plein toute la journée, avec certainement les prolongations habituelles, on va, avec un zeste de regrets dans un grand verre de nostalgie, effectuer l'inventaire à la Prévert du Troc-Broc-Sold qui enserme le festival. Côté fringues, la couleur des boubous irise la grisaille du ciel et nous fait souvenir de Dianne Reeves alors que la blancheur des jupes et corsages ajourés un peu baba nous conduit vers la côte ouest et son côté cool à la Gerry Mulligan. Les produits du terroir sont largement au rendez-vous, on ne les présente plus mais, notons leur générosité, ainsi Saint-Mont qui joue sur ses terres, qui jazzifie en bouteilles, a toléré, grand seigneur, la blanquette de Limoux, un Bordeaux, et quelques trois Bourgognes. Les foies gras, croustades, et autres feuilletés gascons acceptent un fromage des Pyrénées. Ne parlons pas des meubles, Marciac s'en est fait une spécialité (on dit ici : "Un Dinguidard sinon rien !") Les bibelots sont légions et présentent cohortes à côté des cacahuètes, olives, bonbons et autres pruneaux. Les références au jazz sont loin d'être négligées, cela va des timbres poste touchant les jazzmen, aux tee-shirts, aux partitions, aux affiches, sans oublier disques, cassettes et compacts, et les éditions Atlas qui ont leurs génies et Claudette Lannes ; la boutique JIM nous offre tout ce que l'on peut trouver se référant au festival, pour 2500 F on enlève d'occase un vieux sax ou une vieille trompette et avec plaisir nous avons retrouvé un ancien du Banana, Roger Olliot, qui soufflait dans son gros soubassophone devenu trop lourd pour lui et qui vend d'amusants musiciens en résine de plastique. Du côté du village gourmand, après avoir emprunté la rue aux merguez, c'est la Colombie, l'Afrique, la Réunion, la Guadeloupe, l'Orient, l'Espagne, mais aussi la Gascogne, l'Alsace, la Savoie ou la côte Atlantique que l'on trouve dans son assiette ... Festivaliers, mes frères, on pourrait, vous le savez, parler ainsi des heures durant de Marciac et de JIM mais tous ces souvenirs, toutes ces impressions, vous en avez vous-même emmagasinés à foison alors disons-nous simplement ... à l'année prochaine. En attendant, des bises par bouquets et brassées ...

Off ...

Les lampions vont s'éteindre. JIM seizième touche à son terme. Au-delà des soirées inoubliables sous chapiteau qui ont donné au festival ses lettres de noblesse, n'oublions pas la cohorte des musiciens qui célèbrent le culte de la note bleue aux quatre coins de la bastide.

La place d'abord. Coeur de la cité, avec ses garlandes (appellation gasconne des arceaux), tous les ans elle se pare de ses plus beaux atours pour ne point faillir à la convivialité locale.

La place du Chevalier d'Antras, dont l'air prélude aujourd'hui à la visite des Territoires du Jazz - à ne manquer sous aucun prétexte, même une dégustation sacrosainte de la dernière cuvée de Saint-Mont

L'église, sanctuaire visité une fois l'an par le "holy Spirit" des groupes de gospels.

Les arènes enfin, lieu mythique où flotte impalpable l'âme gasconne, voué à la fête mais une fête aux racines profondes où le défi de la réussite rejoint une fierté ancestrale de bon aloi, où le récit n'est point mensonge,

mais vérité embellie afin de devenir légende. JIM seizième vous aura ainsi proposé en off :

- Anne Cammas, Magali Pietri, Sara Lazarus, Militia Battlefield et Laurent de Wilde.
 - Gilbert Leroux et son washboard magique qui enflamma vendredi les arènes pour un boeuf gigantesque jusqu'aux lueurs de l'aube en compagnie des Banana Jazz, de son groupe et des Ting A Ling toujours fidèles au rendez-vous des grilladins et tireurs de mousse ...
 - Calamity Jazz, Opus Jazz, Jazz Relax (deux compères complices de JIM de longue date), Nelson Veraz et sa guitare, Richard Hertel ...
 - Tuxedo Big Band à ossature bananienne et promis à un bel avenir.
 - Les adorateurs de Miss Lulu White, venus des Pays-Bas
 - La Porteña Jazz Band de la lointaine Argentine
 - Roaring Twenties où brille de mille feux la trompette armstrongienne de Irakli ...
- Les avez-vous tous entendus ?... En ai-je oublié ?
Pour plus de sûreté feuilletiez votre collection de Jazz au Coeur ... Et rendez-vous pour JIM dix septième !

Jean-Claude ULIAN

JIM 16ème du nom se termine et va prendre sa place au rang des souvenirs mais quels souvenirs ! Chaque festival est différent, unique. Celui-ci a pour moi le goût savoureux d'un gâteau aux épices bien arrosé de liqueur !

Le programme était si alléchant ...

De la nuit traditionnelle, je retiens le feu d'artifice de la fin, le Tuxedo Big Band, le meilleur Big Band que j'ai entendu depuis longtemps : on en redemande et il mérite la vedette et d'enregistrer un disque.

De mardi, je me souviendrai de Bireli Lagrene distillant des notes scintillantes ; mercredi, la folle nuit des "Papis". Bien sûr "Hamp" n'est plus ce qu'il était et qu'au goût de certains il tirait trop la couverture à lui mais enfin on a retrouvé un jazz heureux, accessible. Nous retrouvions tant de souvenirs et j'ai craqué comme tout le public d'ailleurs lorsque Lionel a interprété d'une voix encore ferme, le grand succès de Louis Armstrong : What a wonderful world ... Pour jeudi, je donnerai la palme d'or aux deux seigneurs du clavier, Hank et Tommy. Pendant 1 heure 30, ce fut un enchantement et que de malice entre ces deux complices toujours sur le qui-vive, se guettant comme deux chats prêts à se répondre, à se surprendre, à se surpasser !

Autre registre, les merveilleux Bill Moss Singers, faisant résonner l'église de Notre-Dame de Marciac comme une église de Harlem ou du Sud de l'Alabama.

On annonçait la venue Dianne Reeves comme la sensation du festival. Ce n'était pas faux. Une véritable bombe sur scène, belle, envoûtante, une explosion. Une artiste magnifique et superbement accompagnée.

Mention toute spéciale à Wynton Marsalis pour les deux soirées. Il s'affirme réellement comme un créateur et un chef de file.

Médaille pour Guy Lafitte et son trio dont l'art atteint la perfection.

Aussi, ce dimanche sera empreint de mélancolie. C'est la fin de cette grande fête, tout le décor qui évoque une opérette va se disloquer. Pendant que résonneront les derniers accents de jazz sous le chapiteau, aux arènes, sur les allées, les commerçants commenceront à plier bagage, les festivaliers prendront congé fourbus mais heureux. On espère être encore tous présents l'année prochaine, pouvoir manger la cuisine "goûteuse" de Jean-Bernard Fontan !

Merci à monsieur Guilhaumon, les bénévoles, à tous les participants.

La Présidente d'Honneur
Lily Coleman

P.S. : Un grand bravo pour la qualité du festival off.

Dimanche 15 août

en l'église de Marciac à 11 heures

Messe du Jazz

sous Chapiteau à 21 heures
accueil en musique

Jesse Davis Quartet

Jesse Davis (as)
Bradmehdau (p)
Dwayne Burno (b)
Leon Parker (dms)

Specials guests Ryan Kisor (tp) and Vanessa Rubin (voc)

Roy Hargrove Sextet

Roy Hargrove (tp) Rodney Wittaker (b)
André Heyword (tb) Gregg Hutchinson (dms)
Mark Cary (p)

Special guests David Sanchez (ts)

JIM Côté Jardin

-
- 11h - 12h Anne Cammas
 - 12h - 13h Gilbert Leroux
 - 13h - 14h Militia Battlefield et Laurent de Wilde
 - 14h - 15h Banana Jazz
 - 15h - 16h Anne Cammas
 - 16h - 17h Opus Swing
 - 17h - 18h Calamity Jazz
 - 18h - 19h Militia Battlefield
 - 19h - 20h Nelson Veraz
 - 20h - 21h Calamity Jazz
 - 21h - 22h Jazz Relax
 - 22h - 23h Ting A Ling
 - 23h - 24h Gilbert Leroux

CINE JIM

Dimanche 15 Août 1993

- 15h00 THELONIOUS MONK
- 17h00 NEW-YORK, NEW-YORK
- 21h00 Fanfan

Animation musicale avec TING A LING

- 16h-17h Place du Chevalier d'Antras
- 18h-19h Au bord du lac

EN ECOUTANT DIANNE REEVES ...

A Marciac, on a coutume de dire que le jazz on le consomme pur et dur ! Le jazz, tout le jazz, mais rien que le jazz !... Pourtant, l'autre soir en écoutant Dianne Reeves, j'ai laissé mon esprit vagabonder ...

Dianne Reeves, évidemment, c'est aussi du jazz, mais déjà tellement enrichi par un retour à sa propre racine, l'Afrique, une Afrique elle-même ré-enrichie par ses résurgences des Caraïbes et du Brésil !...

Sans tomber dans la fusion-confusion ou dans le piège commercial d'une quelconque "World Music", verra t-on un jour à Marciac, des musiciens africains, antillais ou brésiliens délivrer au public marciacais leur vision du jazz ? Autour des grands dénominateurs communs de la note bleue et de la pulsation essentielle, ne peut-on pas rassembler tous les fils naturels ou adoptifs de la diaspora ?...

Il me semble que l'autre soir le merveilleux public marciacais a déjà tranché dans ce sens : Dianne Reeves, dans la plus pure tradition africaine (mais aussi du "preaching" des églises baptistes) interrogeait le public et celui-ci lui répondait. C'était instinctif et tellement juste !

Quand Dianne Reeves a présenté son orchestre en chantant, ainsi que l'aurait fait un griot pour parler des grands personnages qu'il veut honorer, j'ai pensé que la mère Afrique avait déjà commencé à revenir chez elle à part entière, sur le grand podium de Marciac.

Jean-Charles MARCEAU
R.F.I. - Radio Côte d'Ivoire

La gloire du Gospel

Le Gospel n'a jamais été ce que des gens mal informés ont cru : "une musique, peut-être proche du jazz, portée à l'église par des pasteurs de choc". Non, le Gospel c'est la racine de la musique qui provient de la culture noire des Etats-Unis, qui s'est manifestée avant les blues, avant la soul music et bien avant la création d'orchestres. C'est une forme musicale d'une authenticité, d'une force, d'une créativité qui correspond, plus que toutes les autres branches, au génie des noirs américains.

Il y a, bien sûr, dans les gospel songs, une utilisation totale de la mélodie, de l'harmonie, du rythme, à travers une sensibilité très marquée par une culture africaine et par des mélismes issus de la tradition africaine. Certes, la cohésion des groupes de Gospel, la beauté fulgurante du phrasé, la richesse de l'harmonie sont éminemment perceptibles par tous les individus doués de dons musicaux. Mais il y a plus dans la voix du ou des solistes, il y a, par moments, un éclat qui perce, un appel qui semble s'adresser à l'auditeur et qui le transperce comme l'épée du toréador qui cloue au sol le fauve. Cette particularité existe dans l'art du flamenco. Vous écoutez et puis, à un moment, le danseur, ou la chanteuse, ou le guitariste lance cet éclat et dans la salle, seuls trois ou quatre auditeurs clament : olé ! C'est ce que les flamenquistes nomment le "duente". Dans toute la musique négro-américaine ce "duente" existe.

Un jour Tina Turner dansait parmi les ikettes. Nous étions pressés contre la scène de l'Olympia. Elle a fait quelque chose. Je ne pourrais pas vous dire quoi, avec son talon. Nous étions quatre ou cinq à partir d'un éclat de rire de bonheur. C'était le "duente" de Tina.

Dans tous les groupes fameux de Spirituals ou de Gospel, vous êtes frappés, transpercés par cet appel venu du fond de l'être et vous vous en souvenez votre vie durant.

C'est ce que les américains de couleur appellent : "to shout". Ils vous disent Rosetta Tharpe, ou Clara Ward, ou Mahalia can shout you in any concert. Les deux chanteuses du groupe de Bill Moss ont "atteint" avant hier et hier après-midi plusieurs auditeurs qui, croyez-moi, s'en souviendront leur vie durant.
Baby, these girls can shout.

Maurice CULLAZ

Président honoraire de l'Académie du Jazz

WYNTON MARSALIS, UN HOMME EN OR !

Pour son premier atelier, il y a deux ans, Wynton Marsalis avait déjà séduit son public par sa gentillesse, sa patience, son humour ... par son talent de musicien, bien sûr, mais aussi grâce à son exposé qui est une superbe synthèse le jazz : "à la base il y a toujours le blues, la joie de jouer, l'échange et la communication entre les musiciens, le swing." Voilà.

Et Wynton de démontrer tout cela avec une facilité étonnante, aidé cette fois-ci par deux des musiciens de son propre groupe : le pianiste Eric Reed, l'altoïste Wessel Anderson et notre Guy Lafitte pour lequel il a admiration et affection - et réciproquement.

Il y avait aussi, à cet atelier, un jeune trompettiste de douze ans, Pablo, qui ne pratique l'instrument que depuis quatre ans. Ce fut un délice d'entendre ce "quintet" nous improviser un blues sur une seule note. Sensibilité, humour, intelligence ... sans parler de la débrouillardise dont chacun a su faire preuve sur un thème musical aussi ... dépouillé !

Si tous les musiciens du monde s'exerçaient à en faire autant plus souvent et apprenaient à faire passer leur personnalité avec une telle économie ... nous aurions en permanence du jazz d'anthologie !

Nous avons tous compris beaucoup de l'essence du jazz à cet atelier. En particulier, le jeune Pablo dont on a pu remarquer les progrès en seulement deux heures ! Parce que Wynton dont la science et la connaissance sont si profondes sait, comme le savait Dizzy Gillespie, se mettre à la portée de tous. L'important pour Wynton n'est pas de briller pour lui-même mais de faire passer la compréhension du jazz pour que la musique brille. C'est une qualité rare de la part d'un si jeune musicien et compositeur, aussi fêté et adulé de par le monde. Mais Wynton déclare avoir été beaucoup aidé par son père, le pianiste Ellis Marsalis, qui lui a inculqué que "le musicien qui joue pour récolter des applaudissements ne récolte que des applaudissements !"

Wynton Marsalis, leader et idole de tant de musiciens a lui-même une idole : Maurice André. Il est ravi que cette admiration, qu'il a développé tout jeune, l'ai guéri de mettre des pétards et des lézards louisianais dans sa trompette ... de se mettre sérieusement au travail et de cultiver un tel goût de la perfection qu'il sillonne maintenant le monde en prêchant le jazz une musique qui ne saurait diviser mais qui ne peut que réunir.

Wynton Marsalis aime le jazz au point où il vient de commencer un livre en deux parties : 1) Comment jouer le jazz, 2) Comment vivre "la route", soit la vie itinérante du musicien : de bons conseils en perspective !

Merci JIM de nous permettre de vivre de telles expériences. J'oserai même suggérer que le prochain atelier avec Wynton puisse se dérouler sous le chapiteau pour qu'il soit vécu par davantage d'intéressés. Quant à moi, je suis toujours prête à traduire ! Et je vous bise, of course, de tout swing !!!

NIGHTHAWK
"Jazz au Pluriel"
Sud Radio

●●●●● BRITS' CORNER ●●●●●

Jazz in Marciac is not a festival, it's a phenomenon. That's the second time I've used that word this week, but then just look at the facts. On Friday night, Météo France sent personal envoys to warn the "big boss", Jean-Louis Guilhaumon, that a storm was about to pass overhead, and in no time at all there he was on stage — and we've been trying for years in vain to get him there — to escort Dianne Reeves safely away and to order a calm evacuation of the marquee. After five or six sizeable drops of rain and menacing flashes of fork-lightning over the nearby hills, the storm skirted conveniently round Marciac and the show, as they say, went on.

At around 4am, high on such typically JIM phenomena, I decided to peek into the notorious Arènes, just a quick look and one drink, you understanding, then home to bed. The place was throbbing: swirling, sweaty bodies, flying dust, torrid music. Wine had been drunk by the hectolitre, yet the place was still in one piece and everybody was getting on with the business of having a swinging time. An impossibility, that, over on those once fair British shores, where by this stage of the proceedings they'd have smashed the place apart. And what's more, this wonderful jamboree is free!

Last night, the gods were less kind: the storm unleashed its fury, and Marciac was plunged into eerie darkness. Any thought of *this* show still going on was, reasonably, out of the question. But no! All you had to do was to pick your way through the night, and in no time at all you stumbled upon an oasis of light — and of life: the JIM marquee, with Guy Lafitte already well into his stride, and the Wynton Marsalis band still to come. All as if nothing had happened! The Marciac phenomenon all over again.

So from this phenomenal little town, which one person told me has "the best street food in the world", let me just say: "Happy end of festival, and see you next year!"

Don WATERHOUSE
(JAZZ JOURNAL International, London)

 **MÉTÉO FRANCE** vous donne la météo du jour

Les prévisions du temps selon Denis Rasclé

L'orage a rafraîchi l'atmosphère, le vent vient de l'océan en matinée et apporte une couche nuageuse abondante mais plus stable. Le ciel reste très nuageux jusqu'en milieu de journée, puis les éclaircies reviennent dans l'après-midi, tout en restant limitées.

De petites averses pourront se déclencher en mi-journée, elles restent très isolées. L'activité orageuse se développera en milieu d'après-midi sur les Pyrénées, mais ne viendra pas troubler cette fois le festival !

Les températures, voisines de 17° au lever du jour, seront moins élevées qu'hier (24 à 25° au plus chaud de la journée).

Ce numéro a été conçu et réalisé par :
Olivier ROGER, Gérard TOURNADRE
et Jean-Claude ULIAN

avec la participation technique de :



seb
BUREAUTIQUE

Créations  Inquidard
Ensembles de Style et Rustiques